

Arícia agestis (Denis & Schiffermüller, 1775)

le Collier-de-corail

Statut

RE

CR

EN

VU

NT

LC

Bourgogne
Franche-Comté

DD

NA

NE

Europe – LC
France – LC

Le Collier-de-corail est assez commun et parfois abondant dans certaines stations.

Claude VIGNOT



Mâle (Côte-d'Or, 2007).

Écologie et biologie

Le Collier-de-corail, méso-thermophile, fréquente essentiellement les prairies et pelouses sèches, là où les femelles peuvent pondre sur l'Hélianthème commun (*Helianthemum nummularium*). En Bourgogne, elles tournent souvent autour des petits Géraniums sauvages dans les jachères, les zones écorchées, auxquels l'espèce semble inféodée par sa chenille. L'insecte se montre aussi dans les anciennes carrières, le long des lisières ensoleillées, sur les talus et même dans les jardins.

La génération estivale est très attirée par l'Origan, qui lui fournit la nourriture durant de longues semaines. En été, les adultes se regroupent souvent près de vieux arbres, sur des hautes graminées, véritables dortoirs, où ils passent les heures les plus chaudes de la journée et la nuitée.

Description et risques de confusion

Les individus adultes d'*Arícia agestis* présentent une couleur du dessus des ailes brune avec les lunules submarginales rouge orangé très marquées. Chez les femelles, les ailes antérieures sont plus arrondies et les lunules plus grandes. Au printemps, le revers, plus gris, est marqué de taches submarginales très rouges qui s'étendent vers l'intérieur de l'aile.

En altitude, le risque de confusion existe avec *Arícia artaxerxes* (qui ne vole pas au-dessous de 900 m), dont l'aile antérieure présente une coupe plus anguleuse et dont les lunules submarginales sont à peine visibles. Des individus

de formes intermédiaires peuvent être rencontrés.

Les femelles de *Polyommatus icarus* ont une morphologie assez ressemblante aux adultes du Collier-de-Corail. Le meilleur critère pour les différencier se situe au niveau de la disposition relative des ocelles costaux de la partie inférieure des ailes postérieures (deux ocelles sont groupés verticalement chez *A. agestis*, ceux-ci sont nettement séparés et disposés en ligne horizontale chez *P. icarus*).

Distribution

Espèce méditerranéo-asiatique. Répandue dans toute la France ; elle est souvent assez commune.

En Bourgogne et Franche-Comté, *Arícia agestis* est présent presque partout, là où existent des prairies maigres. Cette espèce fréquente aussi bien les biotopes de plaine que ceux d'altitude. Dans le Jura et sur la retombée méridionale des Vosges, elle dépasse 1000 m (Doubs : forêt de Jougne, 1100 m). Il semble que les deux *Arícia* puissent se trouver ensemble dans certaines stations entre 900 et 1100 m d'altitude.

Phénologie

Espèce bivoltine, paraissant de mai à juin, puis de fin juillet au début de septembre. La génération estivale est de loin la plus abondante. Se rencontre encore régulièrement en septembre, occasionnellement en octobre certaines années.

Dates extrêmes : (7 avril 2001 ; 19 avril 2011) 24 avril – 26 octobre.

Atteintes et menaces

L'espèce est encore assez commune et non menacée de disparition actuelle. Elle subit cependant la raréfaction de ses habitats du fait d'une agriculture qui tend à s'intensifier, surtout dans certains secteurs de plaine. La succession des fauches, la fumure et la transformation des prairies en cultures entraînent la destruction de nombreuses colonies et engendrent une artificialisation parfois durable des habitats.

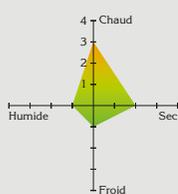
Orientations de gestion et mesures conservatoires

Le maintien d'espaces peu fauchés permet de limiter le déclin local de l'espèce. La préservation de petits secteurs de pelouses sèches ou de prairies maigres, même enclavés et d'apparence anodine, peut se montrer efficace, surtout en contexte péri-urbain ou sur les zones dominées par la monoculture. La fauche tardive des bords de routes constitue dans le même esprit une mesure conservatoire non négligeable et qui présente en outre l'intérêt de favoriser la circulation de nombreuses espèces.

Difficulté de détermination



Diagramme écologique



Denis JUGAN



Pariade, femelle en haut (Haute-Saône, 2012).

Claude VOINOT



Pariade, femelle à gauche (Côte-d'Or, 2009).

Jean-François MARADAN

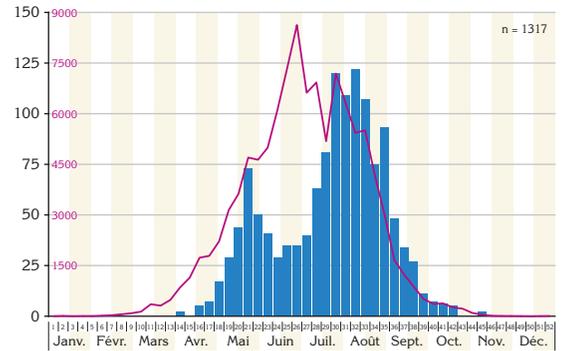


Femelle de 2^e génération (Doubs, 2009).

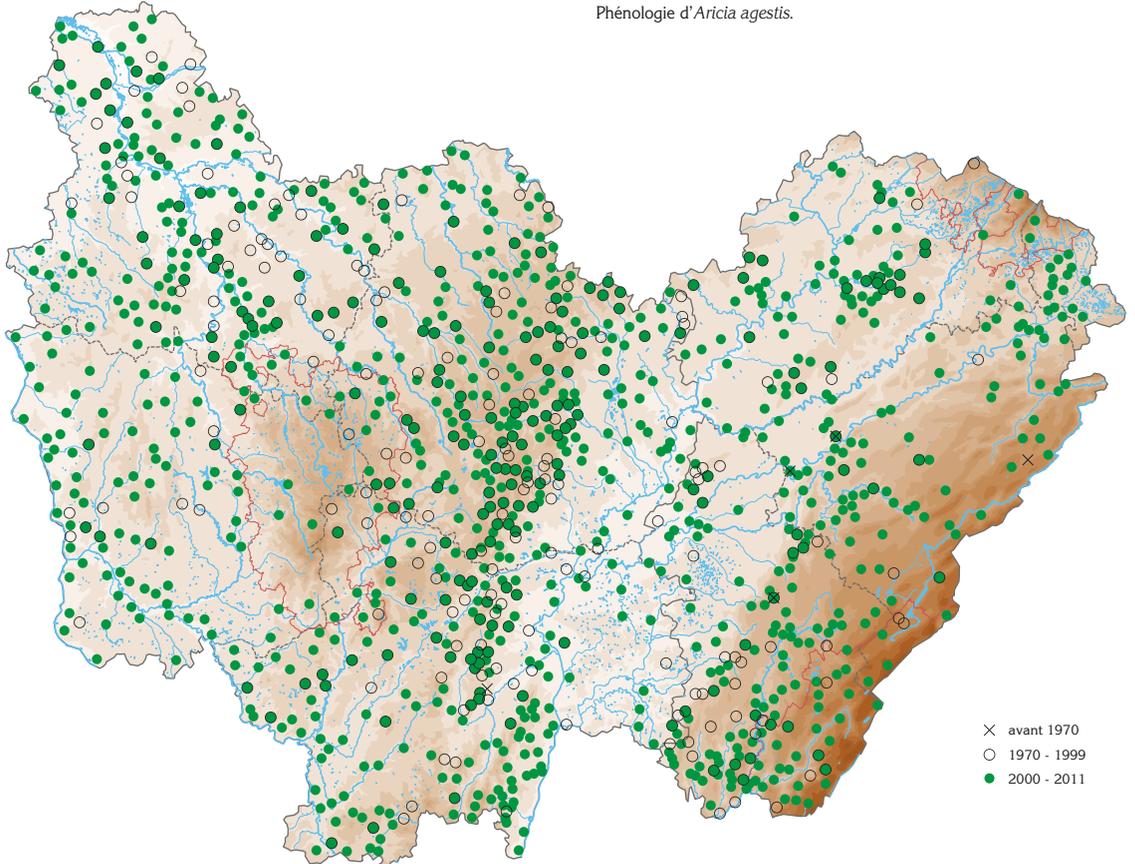
Denis JUGAN



Femelle (Haute-Saône, 2011).



Phénologie d'*Aricia agestis*.



Distribution d'*Aricia agestis* en Bourgogne et Franche-Comté.